

Gerd Krumeich, *Juli 1914. Eine Bilanz*

Paderborn : Schöningh, 2014, 362 p., 34,90 €

Bérénice Zunino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8212>

DOI : [10.4000/ifha.8212](https://doi.org/10.4000/ifha.8212)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Bérénice Zunino, « Gerd Krumeich, *Juli 1914. Eine Bilanz* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Gerd Krumeich, *Juli 1914. Eine Bilanz*

Paderborn : Schöningh, 2014, 362 p., 34,90 €

Bérénice Zunino

- 1 Le centenaire du début de la Première Guerre mondiale a donné lieu, même en Allemagne où la mémoire du premier conflit est longtemps restée dans l'ombre du deuxième, à une immense salve éditoriale. L'ouvrage de Gerd Krumeich en est le fruit. Il propose une synthèse détaillée des différentes étapes de la crise de juillet en prenant en compte les mentalités des acteurs politiques et militaires d'avant-guerre et en replaçant leurs décisions dans les débats historiographiques et politiques sur les origines et les causes du conflit qu'elles ont alimentés depuis près d'un siècle. Non sans réaction critique à l'égard de l'ouvrage de Christopher Clark, *Les Somnambules*, paru en 2012 et traduit en allemand en 2013, Gerd Krumeich avertit des dangers de l'anachronisme en histoire et invite à dépasser une approche qui se cantonnerait à une histoire militaire et diplomatique. Pour ce faire, il s'efforce, dans une perspective comparative, de prendre en compte les « émotions » (p. 13) des acteurs politiques et militaires pour mieux comprendre leurs décisions. Dans la continuité des travaux de son ancien professeur et prédécesseur à l'université de Düsseldorf, Wolfgang Mommsen (voir surtout l'article « Der Topos vom unvermeidlichen Krieg », 1986 pour la version allemande), il défend la thèse selon laquelle le Reich allemand et l'Autriche-Hongrie ont sciemment pris le risque d'un conflit généralisé pour faire balancer l'équilibre européen à leur avantage. Selon l'auteur, l'Allemagne préférerait affronter le plus tôt possible la Russie avec laquelle elle redoutait depuis fort longtemps un conflit. Conformément à la thèse défendue, les puissances centrales ont tendance à figurer au centre de l'analyse.
- 2 L'étude se divise en cinq chapitres, utilement complétés par un bilan consacré aux débats sur les origines de la guerre et par un recueil de cinquante documents clés qui donnent un aperçu de la diplomatie européenne durant la crise de juillet. La plupart proviennent du recueil en deux volumes (*Julikrise und Kriegsausbruch 1914*, 1963) édité par Immanuel Geiss, élève de Fritz Fischer, mais l'ajout de certains documents (télégramme du 4 juillet du diplomate austro-hongrois à Berlin, Ladislaus de Szögyény, à Berchtold (p. 220-221), ultimatum austro-hongrois du 23 juillet à la Serbie

(p. 264-268), etc.) propose un correctif de la thèse de la responsabilité principale du Reich en soulignant le rôle de l'Autriche-Hongrie durant la crise de juillet.

- 3 Le premier chapitre est consacré à l'équilibre européen et aux images de la guerre avant 1914. Deux idées principales en ressortent. Gerd Krumeich insiste d'abord sur le sentiment d'encerclement et la peur de la Russie qui, entretenues par la France, s'intensifièrent en Allemagne après la conférence d'Algésiras et la convention anglo-russe de 1907. La politique du Reich a selon lui moins été guidée par des ambitions impérialistes et hégémoniques que par un fatalisme et une peur de l'avenir. Ce sentiment, particulièrement prononcé dans le Reich mais présent dans toutes les puissances européennes, fut le fondement de l'idée d'une guerre défensive qui devait être entretenue tout au long du conflit et même au-delà, avant d'être réfutée par Fritz Fischer. L'auteur voit ensuite dans les représentations à la fois réalistes et erronées d'une guerre future un facteur d'escalade de la crise de juillet. Lucides quant aux risques humains et matériels encourus en cas d'affrontement industriel long, les contemporains cherchèrent à tout prix à mener une guerre courte, couronnée d'offensives victorieuses : persuadés qu'un conflit pourrait être remporté grâce à cette stratégie, ils n'étaient pas conscients de la gravité de la « catastrophe originelle » qu'ils allaient provoquer.
- 4 Dans les chapitres suivants Gerd Krumeich retrace de manière chronologique l'escalade de la crise qui mena à la guerre. Le deuxième chapitre aborde les réactions européennes et les décisions des deux puissances centrales dans les jours qui suivirent l'attentat jusqu'au chèque en blanc. L'Autriche-Hongrie se sentit probablement encouragée par celui-ci à riposter tout en se montrant alors encore prête à régler elle-même le contentieux avec la Serbie. Dans le troisième chapitre l'auteur se focalise sur la stratégie de localisation affichée par le Reich allemand jusqu'à la réponse serbe à l'ultimatum autrichien. Il y voit, en référence à Wolfgang Mommsen, une stratégie « hyper-machiavélique » (p. 106) dont les puissances européennes ne virent pas le caractère manipulateur. Au lieu de tenter de localiser le conflit à un affrontement austro-serbe l'Allemagne risqua délibérément une guerre d'ampleur européenne pour « tester » (p. 80) les ambitions belliqueuses de la Russie. Cette stratégie de Bethmann-Hollweg et Guillaume II aurait d'autant plus eu de crédibilité à long terme dans la société allemande (mythe de la guerre défensive) qu'elle fut présentée de manière édulcorée à l'opinion.
- 5 Le quatrième chapitre retrace les réactions des puissances européennes de l'envoi de l'ultimatum à la réponse serbe. L'auteur y regrette surtout que la plupart des études récentes sous-estiment, dans la tradition de la recherche allemande de l'entre-deux-guerres, les tentatives russes d'encourager la Serbie à donner une réponse conciliante à l'ultimatum. Outre la réaction tardive de la France et les réactions contradictoires de la Grande-Bretagne, il revient à cet égard sur l'une des questions les plus traitées dans les débats sur le déclenchement de la guerre : dans quelle mesure la Serbie fut-elle influencée dans sa réponse par le soutien qu'elle était susceptible d'obtenir de la part de son allié russe ? Gerd Krumeich prend ici clairement position contre Christopher Clark et Sean McMeekin (*The Russian Origins of the First World War*, 2011) : indépendamment du soutien russe, les exigences austro-hongroises qui portaient atteinte à la souveraineté de la Serbie n'auraient jamais pu être acceptées par les autorités serbes. La réponse serbe à l'ultimatum marqua par ailleurs la fin de la

stratégie de localisation du Reich allemand avant que les ultimes décisions des puissances européennes ne mènent à la guerre.

- 6 Le cinquième et dernier chapitre traite ainsi de la question des mobilisations générales russe et allemande aux plans politique et militaire : dans quelle mesure ont-elles fait l'objet d'une instrumentalisation politique ? Signifiaient-elles nécessairement la guerre ? L'auteur décrit en particulier les contraintes temporelles auxquelles étaient soumis les États (le Reich par exemple était prisonnier du calendrier imposé par le plan Schlieffen mais attendit l'annonce de la mobilisation générale russe pour donner l'illusion d'une guerre défensive). L'emportant sur de possibles négociations, ces logiques d'auto-préservation engendrèrent une escalade qui devait aboutir à un conflit généralisé. Chaque pays belligérant était pourtant convaincu de mener un combat défensif. Selon Gerd Krumeich, la responsabilité dans le déclenchement des hostilités était donc partagée, mais l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, en voulant mettre durablement hors d'état de nuire la Serbie et tester la Russie, risquèrent grandement un conflit généralisé.
 - 7 Les lecteurs francophones peuvent désormais consulter la traduction de cet ouvrage ("Le feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre en 1914 ?", Belin)
-

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire militaire, Historiographie/Méthodologie

AUTEUR

BÉRÉNICE ZUNINO

Institut français d'histoire en Allemagne, Francfort-sur-le-Main